



Et Chilpéric s'en alla chez le commissaire... des pompes funèbres, dans une belle boîte de six pieds.

*
* *

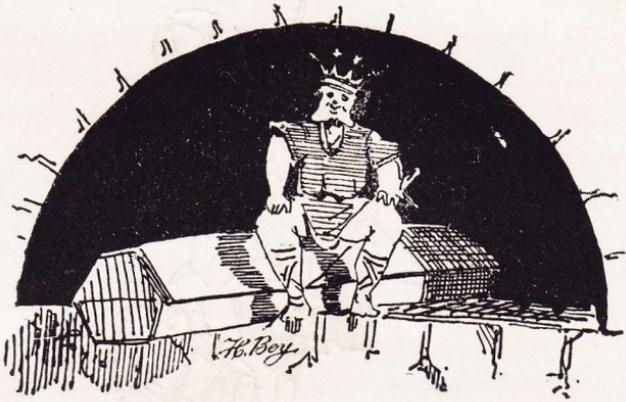
Tout en se donnant de l'agrément avec ses petits mignons, cette femme intelligente se débarrassa ainsi d'une foule de gens qui ne la bottaient pas.

La liste de ces gêneurs... qui ne la gênaient pas longtemps, aurait de la peine à s'aligner dans notre série ; c'est pourquoi j'en passe qui claquèrent par l'eau-de-vie camphrée, d'autres par le laudanum, quelques-uns par la mort-aux-rats et beaucoup par l'abus du sirop d'orgeat mélangé à une petite dose d'arsenic en poudre.

Frédégonde laissa des recettes qui furent très-utiles à la marquise de Brinvilliers et une mémoire bénie par les prêtres de Saint-Germain-des-Prés...

Cette honnête mère de famille, grâce à sa robuste constitution, s'amusa jusqu'à cinquante-cinq ans.

En éteignant les lampions de sa devanture, vers 597, elle laissa sa fabrique de cercueils inusables à son fils Clotaire II, qui ferma le sien en disant :



« — Y a-t-il des gueuses qui ont la vie dure ! »

CLOTAIRE II ET BRUNEHAUT.

Clotaire en voulait à Brunehaut. — Brunehaut en voulait à Clotaire. Il faut bien s'occuper à quelque chose !

Dans ces temps peu récréatifs, on serait réellement mort d'ennui si on n'avait pas eu quelque bonne haine sur la planche.

Du reste, le jeune roi et la vieille reine ne manquaient pas de raisons pour désirer s'offrir tout autre chose que des bouquets à leurs anniversaires.

Nous ne parlons pas des petites rancunes au sujet du sang versé des deux côtés — c'était autant de besogne économisée mutuellement...

Mais Clotaire adorait le jus des coteaux bourguignons, et Brunehaut raffolait des chasselas de Fontainebleau.

N'ayant pu s'entendre par correspondance, ces vigneron enrégés équipèrent une armée pour aller vendanger les vignes de leur cœur.

La récolte eut lieu par une belle journée d'automne sur les bords de la Vienne, à quelques lieues de Châlons.

C'est-à-dire que Brunehaut était en retard et Clotaire en avance — ces Parisiens sont toujours pressés.

Dans cette journée, le fils de Frédégonde cueillit non-seule-

ment tous les raisins, mais aussi Brunehaut et ses petits-enfants par dessus le marché.

La vieille reine avait été trahie par Varnachaire, son connétable. Cet aïeul d'une foule de généraux modernes avait porté à l'ennemi drapeaux, armes et bagages.

*
* *

Clotaire II, avec sa bonté naturelle, réfléchit à ce qui pourrait le mieux convenir à ses prisonniers.

« — Ferai-je raser mes petits cousins? se dit-il en se frottant le menton. Non, c'est trop de honte pour des rois!

» En ferai-je des moines? Non, ils n'ont pas la vocation! »

Et il se décida pour la délivrance... des chagrins terrestres. Quant à Brunehaut, il commença par avoir avec elle une conversation familière et instructive devant le peuple assemblé.

Ces deux têtes couronnées se reprochèrent tour à tour leurs peccadilles, et les assistants battaient des mains, croyant ouïr un drame bien corsé.

On raconte pourtant que plusieurs s'évanouirent, rien qu'au récit des faits et gestes reprochés. C'étaient des femmelettes!

*
* *

Lorsqu'ils eurent dévidé tout leur chapelet, Clotaire dit à Brunehaut d'un air amical :

« — As-tu fini, ma vieille? Ton gosier est-il à sec? »

Sur sa réponse affirmative, on lui versa un grand verre d'huile bouillante...

Pendant trois jours, Clotaire lui fit des cadeaux de ce genre! Brunehaut criait bien qu'elle n'en voulait plus. — Je t'en fiche! La générosité des rois francs est sans bornes!... Plus elle criait, plus on lui en donnait...

Au bout de ces trois jours, il paraît que Brunehaut, très fatiguée, ne pouvait décidément plus rien accepter.

Alors, afin qu'elle se reposât..., on l'attacha — dans le simple appareil — à la queue d'un cheval sauvage, et Clotaire, toujours galant avec les femmes, vint lui tirer poliment son casque, en lui souhaitant bon voyage...



C'est ainsi que ces excellents parents héritaient les uns des autres !

*
* *

L'évêque de Troyes, cela va sans dire, bénit Clotaire devenu tout puissant et chanta le *Te Deum* habituel.

C'est le bon Dieu qui devait être content !

LES MAIRES DU PALAIS.

CLOTAIRE II, ses fils et PÉPIN DE LANDEN.

Lorsque Clotaire, grâce à ses vertus angelico-mérovingiennes, eut conquis noblement toutes les provinces de la Gaule, il alluma un panatellas, dont il avait chipé une boîte dans le château d'un de ses proches, et il se demanda sérieusement comment il allait faire pour garder le tout.

Il se trouvait, en effet, dans la position intéressante d'un filou qui, faute de recéleur, se murmure à lui-même :

« — Où diable pourrais-je bien fourrer cette argenterie ? »

Il est de fait que la situation présentait force points noirs... sous la forme d'une foule de guerriers fauves, qu'on appelait Frisons, parce qu'ils avaient les cheveux plats.

Ces Frisons frisaient les confins de la Gaule et depuis longtemps déjà ils y eussent posé leurs grands pieds plats, si un chef puissant de notre pays, Pépin, n'y avait mis bon ordre.

Ce Pépin, dit de Landen, régnait sur la Hesbaye — comme notre ami *Victor*, de la *Chronique* — seulement, ça lui rapportait davantage, sinon en renommée, au moins en picaillons.

C'était, en outre, un bon vivant, spirituel et loyal — tous les *de la Hesbaye* sont ainsi, paraît-il — et aussi un rude guerrier, dont l'épée valait la plume de notre confrère — ce qui n'est pas peu dire.

Tandis que les guignols qui s'intitulaient successeurs de Clovis, se gointraient de bons vins et de chair féminine, ce vigoureux soldat repoussait les invasions des Barbares qui regardaient la Belgique, comme Adam le paradis — quand Dieu l'eut flanqué à la porte.

Puis, entre chaque bataille, il s'occupait de rendre à notre pays une certaine aisance et une liberté relative.

C'est pourquoi, non seulement il était cher aux Belges, mais sa réputation était grande en Neustrie, où on le regardait comme un phénomène de justice et de vertu.

*
* *

« — Corne de bœuf! voilà mon homme! s'écria Clotaire en pensant à ce héros. — Il s'agit seulement de l'amadouer. »

Et le noble *fainéant* — ce nom a fait souche — nomma Pépin maire du palais.

C'était une assez bonne place. Le titulaire avait le feu, le blanchissage, le logement et cent pistoles par mois.

Mais il avait aussi des désagréments.

Il fallait être le premier levé et le dernier couché, pour éteindre le gaz et fermer ou ouvrir la porte; il fallait aussi acheter les chaussettes du roi et les tournures de la reine, surveiller la cave, conduire l'armée à la victoire et jamais à la défaite, etc., etc.

Bref, le maire du palais devait être un indispensable, une espèce de *rara avis*, rêvé par Clotaire, qui ne demandait qu'à s'endormir sur les lauriers d'autrui.

Comme tous les gredins, il eut la main heureuse.

*
**

En effet, notre duc de la Hesbaye se tira très bien des nombreuses occupations que le doux sire lui octroyait.

Ses achats d'articles de mode étaient toujours d'un goût parfait, il fermait la porte à dix heures et la rouvrait à six régulièrement; puis, quand il avait un moment, il courait à la frontière, donner sur les doigts des Frisons, qui étaient les seuls à n'en pas dire du bien.

On ne peut plaire à tout le monde !

*
**

Clotaire fut si content de cet honnête ébéniste, qui avait rétabli sur ses quatre pieds un royaume boiteux dès sa naissance, qu'il le pria d'aller en Austrasie s'acheter une fausse barbe blanche pour servir de Mentor à son fils...

Le bon roi Dagobert,
Qui mettait sa culotte à l'envers.



Voilà Pépin devenu valet de chambre !
Ces nouvelles fonctions ne le dégoûtèrent pas.

Il remit au roi
Sa culotte à l'endroit.

Et y ajouta même quelques conseils judicieux sur la manière de se tenir en société.

(On conserve à la Bibliothèque d'Aix-la-Chapelle un petit volume doré sur tranche, imprimé en caractères elzéviens et intitulé : « *De manierâ pro tenue culottam suam.* » Cette rareté bibliographique et bienséante n'est autre que le volume offert par le duc pudibond à son roi qui ne l'était guère.)

*
**

Dagobert écouta attentivement le brave Pépin et daigna lui conserver la tête sur les épaules. On ajoute même qu'il en arriva à faire recoudre des boutons à ses chausses quand il en manquait.

C'est pourquoi, lorsque Clotaire II défunta en 628, étouffé par le lard qu'il s'était fait, depuis que Pépin travaillait à sa place, Dagobert put se présenter convenablement derrière le corbillard paternel.

Tout le monde, les dames surtout, en étaient épatées et...

Le grand saint Eloi
Lui dit : O mon roi,
Votre Majesté
Est bien culottée!!

.....
C'est vrai, répond le roi,
Mais c'est à Pépin qu'on le doit!



Vous jugez si Pépin était radieux.

Dam ! voilà un élève !

Ce n'est pas comme le vingt-huitième de Woolwich qui fait rougir jusqu'à Cassagnac !

*
* *

Pourtant, Pépin n'eut pas toujours la même satisfaction avec son écolier, qui commit quelques petits brigandages pour ne pas ternir tout à fait le blason mérovingien !

Lorsqu'il était dans les vignes du Seigneur, Dagobert avait le vin tendre, et un soir, étant raide comme la justice, il avait accordé à son frère Charibert, entre deux hoquets, tout le midi de la Gaule — le pays aux oranges.

Mais quand il fut dégrisé, il se repentit de ce bon mouvement — le premier ! et en eut un second, à la suite duquel Charibert accrocha une maladie d'entrailles... assez fréquente dans la famille, et en mourut subitement.

Comme il laissait un fils, un mioche au berceau, le bon Dagobert pensa bien faire en ne privant pas ce pauvre petit orphelin de la présence de son père, et il l'envoya rejoindre son auteur dans le royaume des cieux — un royaume bien commode, quand on sait s'en servir !

*
* *

Il pratiqua aussi l'hospitalité sur une grande échelle, mais d'une façon qui ne rappelait en rien celle des montagnards écossais. Elle était plus économique et mieux dans ses cordes sensibles.

Nous ne le critiquons pas... chacun fait ce qu'il peut...

Voici l'épisode :

A la suite d'un bouleversement quelconque, neuf à dix mille pauvres diables de Bulgares, expulsés du sol natal, lui demandent la permission de s'installer dans ses États.

Comme il était pompette quand il reçut la lettre, il eut encore son premier mouvement — le bon — et il les autorisa à prendre un billet de logement en Bavière.

Mais quand il eut cuvé sa petite prune, il fit venir son grand justicier et lui dit, en cachette de Pépin :



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)